

Environnement

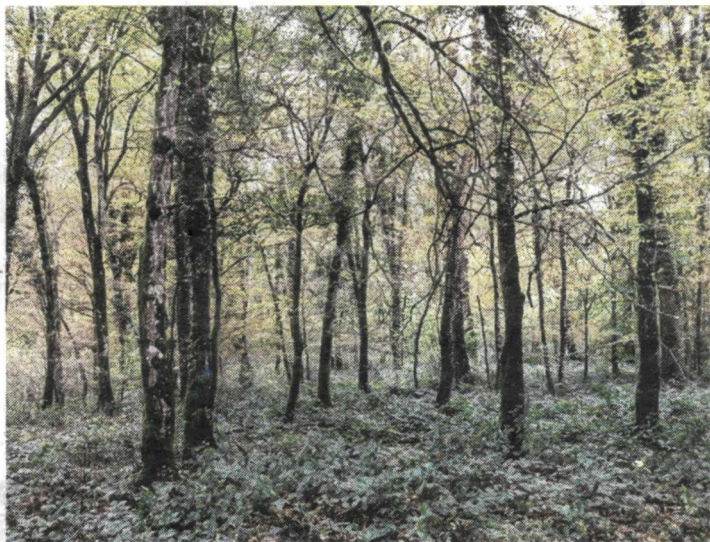
40 ans après, l'effet Tchernobyl se mesure encore dans les Vosges

Certaines régions françaises restent marquées par une radioactivité plus élevée que dans d'autres, quarante ans après la catastrophe nucléaire de Tchernobyl.

Jusque quand le "nuage de Tchernobyl" se fera-t-il sentir en France? Quarante ans après, la radioactivité mesurée dans les sols et certaines denrées sont toujours «plus élevée qu'ailleurs» dans certaines régions françaises, admet l'Autorité de sûreté nucléaire et de radioprotection (ASNR). Ces régions, situées dans les Vosges, en Alsace, la vallée du Rhône, le Puy-de-Dôme, l'est de la Corse, les Alpes-de-Haute-Provence et les Pyrénées-Atlantiques, sont dites «zones de rémanence élevée» (ZRE).

Ce sont celles qui ont été les plus fortement touchées par la catastrophe du 26 avril 1986. En raison de concentrations dans l'air plus importantes et de pluies variables à cette période, l'est de la France a enregistré des dépôts radioactifs plus importants que l'ouest.

Dans les denrées issues de l'agriculture et de l'élevage, les teneurs en césium 137 – élément chimique radioactif à la durée de vie moyenne (environ 30 ans) – ont «très régulièrement diminué depuis 1986», constate toutefois l'ASNR dans son communiqué publié jeudi. Ils s'agit notamment de la viande bovine et du lait. En revanche, les denrées forestières (champignons, viandes de gibiers et, dans une moindre mesure, les baies) conservent aujourd'hui «des niveaux élevés» de césium 137. 81 % des champignons français en contiendraient, selon une étude



Les zones forestières restent les plus contaminées 40 ans après la catastrophe. Photo d'illustration Arnaud Castagné

participative menée en 2025 par l'Acro (Association pour le contrôle de la radioactivité dans l'Ouest), en partenariat avec l'association Les Enfants de Tchernobyl. Dans les forêts concernées, la radioactivité «présente une très grande variabilité spatiale, y compris à l'échelle d'une même commune», précise encore l'ASNR.

Pas de différence sur la pomme de terre ou le blé

Il n'y a, en revanche, pas de différence perceptible entre des denrées agricoles telles que les légumes-feuilles, la pomme de terre ou le blé issues de ZRE et des équivalents du reste du territoire.

Un habitant de ces «zones de rémanence élevée» est exposé à des niveaux de radioactivité supérieurs à ceux observés dans le reste de l'Hexagone. Dans un rapport publié en 2025, l'ASNR estimait qu'en

2020, la «dose efficace moyenne due aux retombées de l'accident de Tchernobyl» en France était «de l'ordre de 1 microSievert par an» pour un adulte résidant en ville, travaillant en intérieur et ne consommant pas de champignons sauvages ou de gibiers, mais pouvait monter jusqu'à 20 microSieverts sur les communes où les dépôts radioactifs de mai 1986 ont été les plus importants, «si la personne passe plusieurs heures par jour» dans «des espaces naturels ou boisées».

La valeur limite d'exposition aux rayonnements ionisants est d'un millisievert (soit 1 000 microSieverts) par an pour le grand public, selon le site de l'Institut national de recherche et de sécurité (INRS). Pour comparaison, un aller-retour Paris-New York en avion représente une exposition de 80 microsieverts et une radio du thorax, de 58 microsieverts.

● C.T. avec AFP